

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mercredi 15 et jeudi 16 février 2023 – 20h

Orchestre de Paris
Dima Slobodeniouk
Ray Chen
Chœur de l'Orchestre
de Paris



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

mars

Mercredi 1^{er} et jeudi 2

20H

Kaija Saariaho

Ciel d'hiver (extrait d'Orion)

Jean Sibelius

Concerto pour violon

Hector Berlioz

Symphonie fantastique

Klaus Mäkelä DIRECTION

Janine Jansen VIOLON

Textures sonores irréelles de Saariaho, lyrisme irrésistible du *Concerto pour violon* de Sibelius sous l'archet de Janine Jansen, monumentalité et démesure de la *Symphonie fantastique* : tous les charmes et les pouvoirs de l'orchestre se pressent sur cette affiche !

Mercredi 14

20H

Veljo Tormis

Les Peuples oubliés

Chœur de l'Orchestre de Paris

A CAPPELLA

Ingrid Roose DIRECTION

Sonorités vocales inouïes, authenticité des traditions et proximité avec la nature caractérisent l'art de Veljo Tormis, chantre fervent des cultures menacées : un magnétique voyage musical et visuel, en compagnie des chamanes, dans l'espace finno-ougrien. Accompagné d'images projetées, le projet se donne pour mission, à la fois culturelle et écologique, d'évoquer des espaces et des peuples finno-ougriens méconnus, voire oubliés.

TARIFS : 10€ / 20€ / 32€ / 42€ / 52€ / 62€

SALLE DES CONCERTS – TARIF UNIQUE : 22€

Mercredi 29 et jeudi 30

20H

Qigang Chen

Les Cinq Éléments

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour deux pianos n° 10

Antonín Dvořák

Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde »

Xu Zhong DIRECTION

Nathalia Milstein, Jieni Wan PIANOS

En hommage à Nicholas Angelich disparu l'an dernier, les pianistes française et chinoise Nathalia Milstein et Jieni Wan se joignent à Xu Zhong dans un programme embrassant trois continents en une soirée.

TARIFS : 10€ / 20€ / 27€ / 37€ / 42€ / 52€

avril **Jeudi 6 et vendredi 7**

20H

Franz Schubert

Symphonie n° 1

Symphonie n° 9 « La Grande »

Herbert Blomstedt DIRECTION

C'est un immense livre symphonique qui s'ouvre et se referme dans ce programme où la prodigalité mélodique schubertienne, offrant des sommets d'émotivité, est recueillie, puis partagée, par un chef de légende.

TARIFS : 10€ / 20€ / 32€ / 42€ / 52€ / 62€



Pour des raisons personnelles, Elim Chan est contrainte d'annuler sa participation à ces concerts.
Elle est remplacée par Dima Slobodeniouk ; le programme étant inchangé.

Dima Slobodeniouk dirige ces concerts, avec le concours exceptionnel de cinq musiciennes venues de l'Orchestre de chambre de Kyiv, de l'Orchestre symphonique de la Philharmonie nationale d'Ukraine, de l'Ensemble national de solistes de la Kyivska Camerata et de la Philharmonie d'Odessa.

Le Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris bénéficie
du soutien de la Fondation Groupe RATP



Programme

MERCREDI 15 ET JEUDI 16 FÉVRIER 2023 – 20H

Johannes Brahms

Nänie

Felix Mendelssohn

Concerto pour violon n° 2

ENTRACTE

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Hymne des Chérubins

Symphonie n° 4

Orchestre de Paris

Chœur de l'Orchestre de Paris

Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris

Dima Slobodeniouk, direction

Ray Chen, violon

Ingrid Roose, cheffe de chœur

Rémi Aguirre Zubiri, Edwin Baudo, Béatrice Warcollier,
chefs de chœur associés

Andréa Obiso, violon solo (invité)

FIN DU CONCERT : 22H20

Les œuvres Johannes Brahms (1833-1897)

Nänie, pour chœur mixte et orchestre, op. 82

Allegro moderato
Andante con moto

Composition : 1881.

Création : le 6 décembre 1881, à Zürich, par la Tonhalle-Gesellschaft, sous la direction du compositeur.

Dédicace : à Henriette Feuerbach, mère du peintre Anselm Feuerbach.

Effectif : Chœur mixte – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 3 trombones – timbales, 2 harpes – cordes.

Durée : 13 minutes.

“ Le beau doit aussi mourir ! Le beau, qui subjugué les hommes et les Dieux, ne peut fléchir la poitrine de fer du maître du Styx.

Premier vers du poème de Schillet.

Après un long silence d'une dizaine d'années, Brahms revient en 1881 à la musique chorale dans une veine élégiaque et

fervente qui semble procéder du même esprit que son *Requiem allemand*. Bouleversé par la mort de son ami Anselm Feuerbach (1829-1880), chef de file des peintres néo-classiques allemands, Brahms s'empare de la complainte consolatrice de Friedrich Schiller, *Nänie*. Quelques années auparavant, un autre de ses amis qui devait mourir précocement, le compositeur Hermann Goetz, avait déjà mis en musique cette déploration inspirée des nénies antiques, chants de processions funèbres destinés à apitoyer les Dieux.

Le premier vers de *Nänie* impose un caractère altier : c'est un poème taillé dans un marbre blanc, en parfaite résonance avec la peinture aristocratique et parfois solennelle de Feuerbach. Brahms est sensible à cette inspiration, lui qui rentre d'un second voyage en Italie, mais sculpte un matériau plus souple, moins monolithique. C'est la force de ses choix d'orchestration et la justesse de son écriture vocale qui animent l'ensemble d'une émotion nouvelle.

La bouleversante introduction du hautbois (nouvel aulos, roi des instruments de la Grèce antique) ne cherche pas à dissimuler l'amertume du sentiment funèbre et ouvre le chemin à un vaste crescendo fugué digne des meilleures pages de Brahms. L'évocation successive des différents héros et divinités qui ont tenté d'amadouer la mort (Orphée, Aphrodite, Thétis) donne l'occasion d'une diversité d'ambiances et de techniques d'écriture qui n'empêche pourtant pas l'admirable continuité du discours, plein d'une émotion contenue. Si, à l'avant-dernier vers, le chœur s'efface presque au moment où « la beauté meurt » et « la perfection périt », le ciel semble s'ouvrir lorsque revient la mélodie du hautbois et que retentit le chant de lamentation (« Klaglied ») de l'être aimé. L'espérance gagne sur la douleur.

Maximilien Hondermarck

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Nänie a fait son entrée au répertoire de l'Orchestre de Paris en 1984 sous la direction de Giuseppe Sinopoli, le Chœur de l'Orchestre de Paris étant sous la direction d'Arthur Oldham. Leur ont succédé depuis Claude Bardou en 1985 (chef de chœur : Arthur Oldham), Christoph Eschenbach en 2007 lors d'une tournée en Espagne avec le Chœur Orféon Donostiarra, et enfin Herbert Blomstedt en 2014, avec le Chœur de l'Orchestre de Paris (chef de chœur : Lionel Saw).

EN SAVOIR PLUS

- Karl Geiringer, *Brahms. Sa vie, son œuvre*. Éditions Buchet/Chastel, 1998.
- Stéphane Barsacq, *Johannes Brahms*. Éditions Actes Sud, 2008.
- Claude Rostand, *Johannes Brahms*, Éditions Le Bon Plaisir, Librairie Plon 1954-1955, rééd. Fayard, 1978.

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Concerto pour violon et orchestre n° 2 en mi mineur op. 64

Allegro molto appassionato

Andante – Allegretto non troppo

Allegro molto vivace

Composition : de 1838 à 1844

Création : Leipzig, le 13 mars 1845, par l'Orchestre du Gewandhaus et Ferdinand David au violon, sous la direction de Niels Gade.

(Mendelssohn, malade, n'assiste pas à la création, mais aura la consolation d'entendre son œuvre interprétée par Joseph Joachim juste un mois avant sa mort).

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes

Durée : environ 26 minutes

En 1838, Mendelssohn confie à son ami d'enfance Ferdinand David, alors premier violon de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig : « Je voudrais écrire un concerto de violon pour toi l'hiver prochain. J'ai l'idée de quelque chose en mi mineur dont le début ne veut pas me laisser en paix. » Il faudra pourtant six ans au compositeur le plus doué de sa génération, à qui son inspiration jaillissante et sa plume facile permettent d'écrire une sonate en deux jours ou une ouverture en trois, pour en venir à bout – ce qui donne une idée de l'importance que revêtait l'ouvrage à ses yeux. En 1844, dans les moments de disponibilité que lui laisse son agenda chargé, entre concerts, voyages, fonctions de directeur du tout nouveau conservatoire de Leipzig, Mendelssohn peut enfin se plonger dans la composition, sollicitant ça et là l'avis de Ferdinand David. Le nouveau concerto sera créé en mars 1845, d'abord sous la direction de Niels Gade, puis repris avec Mendelssohn à la baguette à l'automne de la même année – et toujours, bien sûr, avec Ferdinand David au violon. Joseph Joachim, lui, qui fut un temps l'élève du compositeur, l'interprétera en octobre 1847, en sa présence et à un mois seulement de sa mort prématurée.

À l'opposé des concertos de virtuose débordant de « trucs de jongleurs et d'exploits de funambules », dans la lignée des suiveurs de Paganini, Mendelssohn voulait écrire un concerto sérieux, de la même façon qu'il composa

des *Variations sérieuses* pour piano. Il y abandonne ainsi quelques usages du concerto traditionnel et écrit la **cadence** (Suite de traits brillants exécutés en solo) qu'il réserve au soliste, à l'instar de Beethoven. On y retrouve, malgré la durée de la composition, la fraîcheur et l'immédiateté du génie qui façonnent d'autres chefs-d'œuvre, telle l'*Ouverture du Songe d'une nuit d'été*, et qui font de Mendelssohn un héritier de Mozart. On y ressent aussi, chez ce « classique du XIX^e siècle », un ton profondément romantique : il n'est que d'écouter les premières mesures du violon, tout entières emportées par un souffle qui est bien celui de son époque. S'éloignant de la norme, cet *Allegro molto appassionato*, aussi équilibré qu'il est enthousiasmant, ne sera pas sans descendance ; aucun compositeur après Mendelssohn ne pourra en faire l'économie. Relié au premier mouvement par une note tenue de basson (encore une innovation), un *Andante* laisse s'épanouir une émouvante cantilène – une « romance sans paroles », plutôt – où le violon laisse libre cours à son lyrisme. Une transition *Allegretto non troppo* mène à l'*Allegro molto vivace* du finale, bondissant d'un refrain à l'autre en retrouvant des allures thématiques de l'*Allegro* initial. On ne peut qu'être d'accord avec Joachim lorsqu'il parlait de joyau à propos de ce concerto.

Joseph Joachim

Les Allemands ont quatre concertos. ”
Le plus grand, le plus entier, est celui de Beethoven. Celui de Brahms rivalise avec ce dernier pour le sérieux.
Le plus riche, le plus séduisant, a été écrit par Max Bruch. Mais le plus personnel, le joyau du cœur, c'est celui de Mendelssohn.

Angèle Leroy

EN SAVOIR PLUS

– Jérôme Bastianelli, *Felix Mendelssohn*, Paris, Éd. Actes Sud, coll. « Classica », 2008.

– Brigitte François-Sappey, *Felix Mendelssohn*, Paris, Éd. Fayard/Mirare, 2003

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto pour violon n° 2* de Mendelssohn est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1968, où il fut interprété par Christian Ferras (dir. Karl Münchinger). Lui ont succédé depuis Erich Friedman en 1971, Nathan Milstein en 1975, Jean-Pierre Wallez en 1976, Schlomo Mintz en 1978, Anne-Sophie Mutter en 1980, Raphaël Oleg en 1984 (ces derniers sous la direction de Daniel Barenboim), Dmitry Sitkovetsky en 1985, Itzhak Perlman en 1985 et 1987 (dir. Daniel Barenboim), Gil Shaham en 1988, Midori en 1994, Maxim Vengerov en 1996 (dir. Semyon Bychkov), Viktoria Mullova en 1997 (dir. Semyon Bychkov), Sarah Chang en 2000 (dir. Sakari Oramo), Renaud Capuçon en 2004 et 2005 (dir. Christoph Eschenbach), Akiko Suwanai en 2011 (dir. Paavo Järvi), Isabelle Faust en 2013 (dir. Alain Altinoglu), Joshua Bell en 2016 (dir. Daniel Harding) et Gil Shaham en 2020 (dir. Christoph Eschenbach)..

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

Hymne des Chérubins, extrait de la Liturgie de saint Jean Chrysostome, op. 41

Composition : mai-juin 1878.

Création : en juin 1879, à l'église de l'université de Kiev.

Durée : environ 8 minutes.

Par ces mots qu'il écrit à sa protectrice Nadejda von Meck en 1877, Tchaïkovski affirme une foi intime, personnelle, quoique tourmentée et ne se souciant peu de conformisme au dogme. Il lèguera quelques pages de musique religieuse, pensées pour le service de la liturgie : une dizaine de pièces éparses (1885), des *Vêpres* (1882) et cette *Liturgie de saint Jean Chrysostome* (1879), dont est tiré le très bel *Hymne des Chérubins*.

Me tenir le samedi soir dans le crépuscule de quelque vieille petite église de campagne remplie des fumées de l'encens ; me perdre dans les questions éternelles : d'où ? pourquoi ? et vers où ? – être tiré de cette transe par les accents du chœur ; être plongé dans un doux ravissement lorsque les portes royales de l'iconostase s'ouvrent et que ces mots retentissent : « Louez le nom du Seigneur », tout cela m'est infiniment précieux ! C'est l'une de mes joies les plus profondes !

Tchaïkovski à Nadejda von Meck, en 1877.

Parmi les trois formes de la Divine Liturgie, équivalent orthodoxe de la messe, celle de saint Jean Chrysostome est la plus utilisée. Tchaïkovski en respecte la progression, le texte et les contraintes, à

commencer par celle de ne pas utiliser d'instruments et de s'en tenir au chœur *a cappella*. Voulant rompre avec ce qu'il considère comme d'intempestives importations occidentales dans la musique religieuse orthodoxe, (c'est notamment l'héritage de Bortnianski, au XVIII^e siècle), Tchaïkovski adopte une écriture simple, tenant à distance le contrepoint et privilégiant l'exécution à l'unisson.

L'*Hymne des Chérubins*, sixième pièce d'un ensemble de quinze, symbolise cette nouvelle approche. Avec une grande économie de moyens, Tchaïkovski atteint un sommet d'expressivité, dont se souviendra notamment son grand disciple en matière de musique religieuse, Serge Rachmaninoff. Alternant entre plainte et rayonnante affirmation d'espoir, l'*Hymne des Chérubins* dépasse largement sa fonction liturgique initiale pour affirmer le pouvoir consolateur de la musique. « La musique, c'est en vérité le plus beau des dons qu'ait fait le ciel à une humanité qui erre dans les ténèbres » écrit Tchaïkovski en conclusion de sa lettre de 1877.

Maximilien Hondermarck

Symphonie n° 4 en fa mineur, op. 36

Andante sostenuto – Moderato con anima

Andantino in modo di canzona

Scherzo, Pizzicato ostinato : Allegro

Finale : Allegro con fuoco

Composition : 1877

Création : le 22 février 1878 à Moscou, sous la direction de Nicolai Rubinstein

Effectif : 2 flûtes, flûte piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – cordes.

Dédicace : « À mon meilleur ami » [Nadejda von Meck].

Durée : environ 50 minutes.



C'est la confession musicale
de l'âme qui est passée par
beaucoup de tourments et qui,
par nature, s'épanche dans les
sons, de même qu'un poète
lyrique s'exprime dans des vers.

Tchaïkovski à Nadejda von Meck, au sujet de la *Symphonie n° 4*

À la fin de l'année 1876, Tchaïkovski commença ses relations épistolaires avec Nadejda von Meck, riche mélomane qui allait lui apporter un important soutien financier. En juillet 1877, il épousa Antonina Milioukova : un mariage

de convention, qui devait lui permettre de dissimuler son homosexualité. Cette tentative de vie commune fut une catastrophe et au mois d'octobre, le musicien abandonna le domicile conjugal. Il ne devait jamais revoir Antonina.

La *Symphonie n° 4* porte la trace de cette période troublée. Tchaïkovski confia ses intentions dans une lettre à Madame von Meck. Ainsi, au début du premier mouvement sonne une fanfare représentant « le *fatum*, cette force inéluctable qui empêche l'aboutissement de l'élan vers le bonheur, qui veille jalousement à ce que le bien-être et la paix ne soient jamais parfaits ni sans nuages, qui reste suspendue au-dessus de notre tête comme une épée de Damoclès et empoisonne inexorablement et constamment notre âme ». Puis une valse fébrile et inquiète exprime « une tristesse sans issue ». Seule échappatoire : le rêve, évoqué par un thème de clarinette, fantasque mais teinté de mélancolie. Si le bonheur semble proche, il est anéanti par la fatalité funeste. L'*Andantino* traduit la mélancolie du solitaire qui se souvient des joies et douleurs du passé. Le *Scherzo*, dont les deux parties extrêmes n'emploient que les cordes en pizzicato, transpose les caprices de l'imagination, les « images insaisissables qui passent dans la première phase de l'ivresse ». Son épisode central fait entendre une mélodie d'inspiration folklorique, à laquelle succèdent des sonorités de cuivres figurant un défilé militaire. Dans la *finale*, le musicien se reconforte en assistant à une fête populaire qu'anime la chanson russe « Un bouleau se dressait dans le champ ». Mais le *fatum* interrompt ce spectacle et rappelle à l'artiste sa condition misérable. La conclusion éclatante laisse pourtant percer un espoir et Tchaïkovski conclut : « Quant à toi, tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même, alors ne dis pas que tout est triste en ce monde. Il existe des joies simples mais fortes. Réjouis-toi de la joie des autres. On peut quand même vivre. ».

Hélène Cao

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Symphonie n° 4* de Tchaïkovski est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1969, où elle fut dirigée par Kurt Masur. Lui ont succédé depuis Seiji Ozawa en 1970, Alain Sabouret à nouveau en 1973, Daniel Barenboim en 1980 et 1983, Marc Soustrot en 1982, Krzysztof Penderecki en 1990, Semyon Bychkov en 1992, Christoph Eschenbach en 1994 et 2007, Wolfgang Sawallisch en 1999, Yuri Ahronovitch en 2000, Miguel Harth-Bedoya en 2005, Paavo Järvi en 2008 et 2014, Kazuki Yamada en 2010, Sakari Oramo en 2019 et Marin Alsop en 2019.

EN SAVOIR PLUS

– Violaine Anger, *Tchaïkovski*, Editions Jean-Paul Gisserot, 1998.

Un format de poche, idéal pour une première approche.

– Jérôme Bastianelli, *Tchaïkovski*, Éditions Actes Sud, coll. «Classica », 2011.

Un autre format de poche.

– André Lischke, *Piotr Ilyitch Tchaïkovski*, Éditions Fayard, 1993.

Ce qu'il y a de plus complet en langue française sur le compositeur russe.

Johannes Brahms Nänie

Auch das Schöne muß sterben!
Das Menschen und Götter bezwinget,
Nicht die ehrene Brust rührt es des
stygischen Zeus.
Einmal nur erweichte die Liebe
den Schattenbeherrscher,
Und an der Schwelle noch, streng, rief er zurück
sein Geschenk.

Nicht stillt Aphrodite dem schönen Knaben
die Wunde,
Die in den zierlichen Leib grausam der
Eber geritzt.
Nicht errettet den göttlichen Held die
unsterbliche Mutter,
Wenn er, am skäischen Tor fallend, sein
Schicksal erfüllt.
Aber sie steigt aus dem Meer mit allen Töchtern
des Nereus,
Und die Klage hebt an um den
verherrlichten Sohn.
Siehe! Da weinen die Götter, es weinen die
Göttinnen alle,
Daß das Schöne vergeht, daß das
Vollkommene stirbt.
Auch ein Klaglied zu sein im Mund der
Geliebten, ist herrlich,
Denn das Gemeine geht klinglos zum
Orkus hinab.

Friedrich Schiller (1759–1805)

Le beau doit aussi mourir !
Le beau, qui subjugué les hommes et les dieux,
ne peut fléchir la poitrine de fer du maître du Styx.
Une fois, le roi des ombres fut attendri par
l'Amour,
et soudain il réclama d'une voix sévère son
présent.

Aphrodite ne peut guérir les blessures
qu'un sanglier sauvage a faites au corps d'un
beau jeune homme.
Une déesse ne peut sauver le héros divin, son fils,
lorsqu'à la porte Scée il accomplit son destin.

Elle sort de la mer avec les filles de Nérée,
et se lamente sur le sort de son noble enfant.

Voyez ! Les dieux pleurent avec les déesses :
ils pleurent, parce que la beauté meurt, parce que
la perfection périt.

Mais il est beau d'entendre un chant de deuil
dans la bouche d'un être aimé,
le vulgaire seul descend aux enfers sans un bruit.

Piotr Ilitch Tchaïkovski Hymne des Chérubins

Иже херувімы тайнѣмъ образѣюще,
и животворящей троицѣ трисвѣтѣю пѣснь
припѣвающе, всѣмъ нынѣ житѣйское
вложимъ попеченіе.
Гѣхъ да царѣмъ всѣхъ подѣмемъ,
ѣггелскими невидимъ дорѣносима чинми.
Аллилуіа, аллилуіа, аллилуіа.

Íže ģėruvímy, tájno obrazújušče,
i žyvoťvorjáščey Tróice
trisvjatúju pėsn' pripėvájušče,
vsjákoje nýně žyťėjskoje otložým popėčėñije.
Jáko da Carjá vsėh podýmėm,
Ángėlskimi něvídimo dorinosima čínmi.
Allilúja, allilúja, allilúja.

(Translittération du russe en alphabet latin)

Nous, qui dans ce mystère,
représentons les Chérubins
et chantons l'hymne trois fois saint
à la vivifiante Trinité,
déposons maintenant
tous les soucis de ce monde.
Pour recevoir le Roi de toutes choses,
invisiblement escorté par les armées des anges.
Alléluia, Alléluia, Alléluia.

Le saviez-vous ?

Mendelssohn et les concertos

Le *Concerto pour violon* est, avec les deux concertos pour piano de 1831 et 1837, celui que l'on entend le plus souvent au disque et sur les scènes ; mais le compositeur écrit au total plus d'une dizaine de partitions pour soliste et orchestre, dont la conception s'étend sur plus de deux décennies – c'est-à-dire la quasi-totalité de sa vie créatrice.

Parmi celles-ci, plusieurs, pour piano, pour piano et violon ou pour deux pianos, sont des œuvres de (grande) jeunesse, qui servirent au jeune homme d'entraînement et lui permirent par la suite d'aborder au genre avec une véritable liberté. L'ensemble des concertos révèle ainsi, comme le note Steve Lindeman (musicologue et compositeur américain), « une trajectoire fascinante, manifestant un formidable épanouissement de l'imagination et de l'inventivité ». Mendelssohn y tourne clairement le dos au concerto classique, inventant un langage résolument moderne tant dans son expressivité que dans ses caractéristiques formelles, jouant ici un indubitable rôle de bâtisseur.

Angèle Leroy

SPECTACLES

saison
2022-23



LICHT: Bach dances Photo : Camilla Winther

OPÉRAS

MARTA GENTILUCCI | MOVING STILL – PROCESSIONAL

CROSSINGS

OLGA NEUWIRTH | THE OUTCAST

PHILIP GLASS | EINSTEIN ON THE BEACH

KARLHEINZ STOCKHAUSEN | FREITAG AUS LICHT

PERFORMANCE

RYOJI IKEDA | SUPERPOSITION & 100 CYMBALS

DANSE

SERGE AIMÉ COULIBALY | KALAKUTA REPUBLIK

QUDUS ONIKEKU | RE:INCARNATION

YOANN BOURGEOIS & PATRICK WATSON

HOFESH SHECHTER | LIGHT: BACH DANCES

SIDI LARBI CHERKAOUI | 3S

GREGORY MAQOMA | BROKEN CHORD

SABURO TESHIGAWARA / RIHOKO SATO

PIERRE RIGAL | SUITES ABSENTES

FRANÇOIS CHAIGNAUD / SASHA J. BLONDEAU | CORTÈGES

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Les compositeurs

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Brahms doit ses premiers rudiments de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen qui lui donne une solide technique de clavier et lui enseigne la composition et l'harmonie. Il compose ses premières œuvres tout en se produisant le soir dans les bars pour subvenir aux besoins de sa famille et découvre la littérature à l'occasion d'un séjour à la campagne en 1847. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, dont Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical par un article laudateur intitulé « Voies nouvelles ». L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les œuvres pour piano qui s'accumulent (trois sonates, *Variations sur un thème de Schumann*, quatre ballades) témoignent de son don. En 1857, il quitte Düsseldorf pour Detmold où il compose ses

premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15* qu'il crée en soliste en janvier 1859. Il revient à Hambourg pour quelques années, y poursuivant notamment ses expériences de direction de chœur, mais, estimant qu'il n'y est pas reconnu à sa juste valeur, il finit par repartir. Vienne, où il arrive en 1862, lui présente rapidement d'intéressantes opportunités, comme le poste de chef de chœur de la Singakademie, qu'il abandonne cependant en 1864. De nombreuses tournées de concerts en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi (en 1864) et Hans von Bülow (en 1870). La renommée du compositeur est alors clairement établie et la diffusion de ses œuvres assurée, notamment par l'éditeur Simrock, bien qu'il soit considéré par certains comme un musicien rétrograde, particulièrement depuis sa malheureuse prise de position contre la « musique de l'avenir » en 1860. En 1868, la création à Brême du *Requiem allemand*, sérieusement initié à la mort de sa mère en 1865, achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises* dont les premières sont publiées en 1869. Un temps à la tête de la Société des amis de la musique de Vienne, de 1872 à 1875, Brahms concentre dès 1873 (*Variations sur un thème de Haydn*) ses efforts sur la sphère symphonique. L'achèvement, après une

très longue gestation, et la création triomphale de la *Première Symphonie* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). Les propositions (de poste, notamment, que Brahms refuse) affluent de tous côtés et le compositeur se voit décerner de nombreuses récompenses. La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre (quintettes à cordes, sonates

et trios, puis, à partir de la rencontre avec Richard Mühlfeld en 1891, œuvres avec clarinette) et le piano, qu'il retrouve en 1892 après un silence de treize ans, donnant coup sur coup quatre recueils (*Opus 116 à 119*) aussi personnels que poétiques. Un an après la mort de l'amie bien-aimée Clara Schumann, l'année de la publication de sa dernière œuvre, les *Quatre Chants sérieux*, Brahms s'éteint à Vienne le 3 avril 1897.

Felix Mendelssohn

Petit-fils du philosophe de l'Aufklärung (siècle des Lumières allemand), Moses Mendelssohn, le jeune Felix reçoit, comme sa grande sœur Fanny, une éducation complète, et leurs parents, Juifs convertis au protestantisme en 1822, fréquentent tout ce que Berlin compte d'intellectuels et d'artistes de premier plan. Formé d'abord par Carl Friedrich Zelter, puis par Ignaz Moscheles, il se produit en public dès l'âge de neuf ans et accumule les œuvres : symphonies pour cordes, opéra, quatuor à cordes, première symphonie. À seize ans, il compose son célèbre *Octuor op. 20*, bientôt suivi de *l'Ouverture du Songe d'une nuit d'été*, deux œuvres qui donnent la preuve éclatante de la maturité de son talent. Ayant achevé sa formation à l'université de Berlin, où il suivait notamment les cours d'esthétique de Hegel, il dirige la première reprise depuis la mort de Bach de la *Passion selon saint*

Matthieu, un événement qui marque le début de la redécouverte du cantor. Il entame ensuite son « grand tour », ce grand voyage européen destiné à parfaire l'éducation des jeunes des hautes classes européennes. Plusieurs partitions témoignent de ses impressions de voyage : l'ouverture *Les Hébrides*, les symphonies « *Écossaise* » (achevée en 1842) et « *Italienne* » (achevée en 1833, puis révisée et jamais éditée). Revenu en Allemagne, Mendelssohn devient directeur de la musique à Düsseldorf en 1833, avant d'être nommé en 1835 directeur du Gewandhaus de Leipzig ; il joue dès lors un rôle primordial dans le développement artistique de la ville. En 1839, il crée la « *Grande* » *Symphonie* de Schubert, mort dix ans plus tôt, dont Schumann venait de retrouver le manuscrit. Son programme chargé d'innombrables concerts n'empêche pas Mendelssohn de continuer à

composer, sur tous les fronts : oratorio (*Paulus* créé en 1836 à Düsseldorf), musique de chambre (*Quatuors op. 44* de 1837-1838), musique pour piano (divers recueils de *Romances sans paroles*, mais aussi les *Variations sérieuses* de 1841), musique pour orchestre (*Concerto pour piano n° 2*, *Symphonie n° 2* « *Chant de louange* »). La dernière décennie de la vie du musicien commence entre Leipzig et Berlin, où Frédéric-Guillaume IV souhaite sa présence ; mais il retourne à Leipzig dès 1843 et y fonde le

Conservatoire, s'entourant d'artistes de premier plan, tels les Schumann ou les violonistes Joseph Joachim et Ferdinand David. Le *Concerto pour violon* de 1844 précède d'autres chefs-d'œuvre comme l'oratorio *Elias* ou, du côté de la musique de chambre, le *Trio avec piano n° 2* et le *Quatuor op. 80*, écrit en mémoire de sa sœur bien-aimée Fanny, morte en mai 1847. Avant même que l'œuvre ne soit créée en public, Mendelssohn meurt, en novembre de cette même année, à seulement trente-huit ans.

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Formé en droit à Saint-Pétersbourg, Piotr Ilitch Tchaïkovski abandonne le ministère de la Justice (1859-1863) pour la carrière musicale. L'année de son inauguration (1862), il entre au Conservatoire de Saint-Pétersbourg dirigé par Anton Rubinstein, dont il est l'élève. Sa maturation est rapide. Dès sa sortie en décembre 1865, il est invité par Nikolai Rubinstein, le frère d'Anton, à rejoindre l'équipe du Conservatoire de Moscou qui ouvrira en septembre 1866 : Tchaïkovski y enseigne jusqu'en 1878. Sa première décennie passée à Moscou regorge d'énergie : il se consacre à la symphonie (n°s 1 à 3), à la musique à programme (*Francesca da Rimini*), compose son *Premier Concerto pour piano* et ses trois *Quatuors*. *Le Lac des cygnes* (1876) marque l'avènement du ballet symphonique. Intégré dans la vie des concerts, publié par

Jurgenson, Tchaïkovski se fait rapidement un nom. Au tournant des années 1860-1870, il se rapproche du Groupe des Cinq (Cui, Balakirev, Borodine, Moussorgski et Rimski-Korsakov), partisan d'une école nationale russe (avec la *Deuxième Symphonie* « *Petite-russienne* », puis *Roméo et Juliette* et *La Tempête*). Mais il se vouldra au-dessus de tout parti. L'année 1877 est marquée par une profonde crise lorsqu'il se marie, agissant à contre-courant d'une homosexualité acceptée. C'est aussi l'année de la *Quatrième Symphonie* et de son premier chef-d'œuvre lyrique, *Eugène Onéguine*. Nadejda von Meck devient son mécène : cette riche admiratrice lui assure l'indépendance financière pendant treize années, assorties d'une correspondance régulière. Tchaïkovski rompt avec l'enseignement. Entre 1878 et 1884, il ne cesse de voyager, à

l'intérieur de la Russie et en Europe (Allemagne, Italie, Autriche, Suisse, France). Outre le *Concerto pour violon* et l'opéra *Mazeppa*, il se réoriente vers des œuvres plus courtes et libres (*Suites pour orchestre*), et la musique sacrée (*Liturgie de saint Jean Chrysostome*, *Vêpres*). S'il jette l'ancre en Russie en 1885, il repart bientôt en Europe, cette fois pour diriger lors de tournées de concerts, cultivant des contacts avec les principaux compositeurs du temps. La rupture annoncée par Nadejda von Meck, en 1890, est compensée par une pension à vie accordée par le tsar (à partir de 1888) et des honneurs internationaux. Après la *Cinquième Symphonie* (1888), Tchaïkovski retrouve une

aisance créatrice. Il collabore avec le chorégraphe Marius Petipa pour le ballet *La Belle au bois dormant*, auquel succède un nouveau sommet lyrique : *La Dame de pique*. L'opéra *Iolanta* et le ballet *Casse-Noisette* connaîtront une genèse plus rebelle. La *Sixième Symphonie* « *Pathétique* » est créée une dizaine de jours avant sa mort, dont la cause n'a jamais été élucidée (choléra ? suicide ? insuffisance des médecins ?). Parmi les Russes, Tchaïkovski représente l'assimilation des influences occidentales et de l'héritage classique, unis au génie national. Ce romantique qui vénérât Mozart marque l'histoire dans les domaines de l'opéra, de l'orchestre et du ballet.

Les interprètes

Dima Slobodeniouk

© Marco Borggreve



Dima Slobodeniouk collabore régulièrement avec les meilleures phalanges internationales, dont le Philharmonique de Berlin, l'Orchestre symphonique de Londres (LSO), l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise, l'Orchestre de l'Opéra d'état de Bavière, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, celui du Concertgebouw d'Amsterdam et l'Orchestre symphonique de la NHK de Tokyo. Parmi les points forts de sa saison 2022-2023, figurent ses débuts avec les orchestres symphoniques de la BBC, de Pittsburgh et Vienne, ou encore de l'Orchestre symphonique national du Danemark. Il retrouve par ailleurs, au cours de la saison, l'Orchestre symphonique de Boston, le Philharmonique des Pays-Bas, l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart (SWR), l'Orchestre du Minnesota, le Philharmonique de Londres, l'Orchestre de la radio suédoise et le

Philharmonique d'Helsinki. Autres temps forts de la saison sont les retrouvailles avec le Philharmonique d'Oslo, l'Orchestre symphonique de la WDR de Cologne ou l'Orchestre symphonique de Galice, dont il a été le directeur musical jusqu'en 2022. Dima Slobodeniouk se produit avec de nombreux solistes de premier plan, dont Leif Ove Andsnes, Khatia Buniatishvili, Seong-Jin Cho, Isabelle Faust, Kirill Gerstein, Barbara Hannigan, Håkan Hardenberger, Patricia Kopatchinskaya, Beatrice Rana, Baiba Skride, Yuja Wang ou Frank Peter Zimmermann. Parmi ses enregistrements récents salués par la critique, rappelons celui du *Concerto pour violoncelle* d'Esä-Pekka Salonen avec le Philharmonique de Rotterdam et le violoncelliste Nicolas Altstaedt (Alpha), ou encore l'album inspiré de l'épopée folklorique finlandaise, le *Kalevala*, (BIS). D'autres parutions du label BIS incluent des œuvres de Kalevi Aho avec l'Orchestre symphonique de Lahti (BBC Music Magazine Award 2018), dont *Sieidi*, concerto pour percussions et sa *Cinquième Symphonie*. Pour le label Ondine, il a enregistré des œuvres de Perttu Haapanen et Lotta Wennäkoski avec l'Orchestre symphonique de la radio finlandaise. Dima Slobodeniouk a été directeur musical de l'Orchestre symphonique de Galice de 2013 à 2022, chef principal de l'Orchestre symphonique de Lahti de 2016 à 2021, ainsi que directeur artistique du Festival Sibelius.

dima-slobodeniouk.com

Ray Chen



© Julian Hargreaves

Ray Chen joue régulièrement avec les meilleurs orchestres de la scène internationale, dont le Philharmonique de Londres, l'Orchestre symphonique de Londres (LSO), l'Orchestre symphonique national de Washington, le Royal Philharmonique de Liverpool, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, le Philharmonique de Munich, celui de la Scala, l'Orchestre national de Santa Cecilia, le Philharmonique de Los Angeles, l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart (SWR), les symphoniques de San Francisco et Pittsburgh, l'Orchestre symphonique de la radio de Berlin ou encore l'Orchestre de chambre de la radio bavaroise. Il collabore avec les plus éminentes baguettes comme Andrés Orozco-Estrada, Riccardo Chailly, Daniele Gatti, Vladimir Jurowski, Sakari Oramo, Manfred Honeck, Kirill Petrenko, Krzysztof Urbanski et Juraj

Valčuha. De 2012 à 2015, il a été en résidence au Konzerthaus de Dortmund et « Artist Focus » auprès du Symphonique de la radio de Berlin. Très présent sur les réseaux sociaux, Ray Chen fait figure de pionnier dans l'interaction d'un artiste avec son public, en utilisant toutes les nouvelles opportunités technologiques actuelles. Ray Chen est ambassadeur de Sony Electronics, consultant musical pour Riot Games, principale maison d'édition et de développement de jeux vidéo, particulièrement connue pour *League of Legends*, et a fait l'objet d'articles parus dans le magazine *Vogue*. Il a conçu un étui de violon spécifique pour le fabricant GEWA et joue sur des cordes Thomastik Infeld. Son engagement dans l'éducation musicale des jeunes est primordial et se manifeste à travers une série de vidéos autoproduites, mêlant comédie, éducation et musique. Grâce à ses promotions en ligne, ses concerts attirent un public renouvelé qui découvre alors la salle de concert classique. Au cours de la saison 2022-2023, Ray Chen sera en tournée en Europe avec *The Knights* et se produira avec son quatuor *Made in Berlin*. Né à Taïwan et élevé en Australie, Ray a intégré le Curtis Institute of Music de Philadelphie à 15 ans pour étudier avec Aaron Rosand, tout en bénéficiant du soutien de Young Concert Artists. Il joue le Stradivarius « *Dolphin* » de 1714, prêté par la Nippon Music Foundation. Cet instrument appartenait autrefois à Jascha Heifetz. raychenviolin.com

Ingrid Roose



© Kaupo Kikkas

Cheffe déléguée du Chœur de l'Orchestre de Paris depuis janvier 2022, Ingrid Roose est diplômée en direction de chœur du Conservatoire de Tallinn – où elle a étudié auprès d'Ingrid Kõrvits –, et de l'Académie estonienne de musique et de théâtre (EAMT), sous la tutelle de Hirvo Surva. Elle a poursuivi sa formation au Collège royal de musique de Stockholm en 2016. L'année suivante, elle obtenait un master en direction d'orchestre auprès de Jüri Alpertin à l'EAMT. Elle a participé à l'Académie d'été Järvi en 2016 et 2017. En 2019, elle a remporté le premier prix du Concours international de jeunes chefs de chœur de Paris, ainsi que le prix spécial décerné par le Chœur de l'Orchestre de Paris. En 2013, Ingrid Roose a créé Kammerhäälend (Voix de chambre), un chœur de femmes lauréat de plusieurs concours nationaux. En 2015, l'ensemble remporte

notamment le premier prix (catégorie « Musique contemporaine », les deuxième et troisième prix dans la catégorie « Chœur mixte » et le prix spécial pour l'interprétation de *Zwei Beter* d'Arvo Pärt, lors du Concours de chant choral de Tallinn. Kammerhäälend enregistre par la suite deux CD sur les musiques de Pärt Uusberg et Rasmus Puur. Depuis 2017, Ingrid Roose est cheffe d'orchestre principale de l'Orchestre symphonique du Conservatoire Georg Ots de Tallinn et y enseigne la direction d'orchestre et la lecture musicale. Depuis 2018, elle est cheffe principale du chœur mixte HUIKI à Tallinn. Ingrid Roose a déjà dirigé les orchestres symphoniques d'Estonie, de l'Académie estonienne de musique et de théâtre, du Collège royal de musique de Stockholm ainsi que de l'Orchestre de chambre d'Uppsala, l'Orchestre de chambre de Tallinn et l'Orchestre de l'Académie Järvi. En 2019, elle a dirigé les concerts de Noël du Chœur national d'Estonie à Tartu, Valga et Tallinn. Parmi les autres points forts d'un passé récent, rappelons qu'en 2017, elle a donné un concert lyrique avec l'Orchestre symphonique du Conservatoire Georg Ots de Tallinn et des solistes, diffusé par la Radio nationale d'Estonie. En 2019, elle a été directrice artistique et cheffe du concert de gala célébrant le quatre-vingt-dixième anniversaire de l'Opéra national d'Estonie, réunissant le chœur mixte HUIKI, le chœur mixte de la Société d'Estonie, le chœur de jeunes hommes de l'Opéra d'Estonie et l'Orchestre symphonique national d'Estonie.

Chœur de l'Orchestre de Paris

C'est en 1976, à l'invitation de Daniel Barenboim, qu'Arthur Oldham – unique élève de Britten et fondateur des chœurs du Festival d'Edimbourg et du Royal Concertgebouw d'Amsterdam – fonde le Chœur de l'Orchestre de Paris. Il le dirige jusqu'en 2002. Didier Bouture et Geoffrey Jourdain poursuivent le travail entrepris et partagent la direction du chœur jusqu'en 2010. En 2011, Lionel Sow en prend la direction et hisse, en une décennie, le Chœur de l'Orchestre de Paris au niveau des plus grandes formations amateurs européennes. En 2022, une nouvelle page s'ouvre pour la formation, emmenée désormais par un binôme : Marc Korovitch au poste de chef principal et Ingrid Roose à celui de cheffe déléguée.

Le Chœur est composé de chanteurs amateurs dont l'engagement a souvent été salué, notamment par les chefs d'orchestre avec lesquels ils collaborent, tels que Daniel Barenboim, Herbert Blomstedt, Semyon Bychkov, Gianandrea Noseda, Riccardo Chailly, Esa-Pekka Salonen, James Conlon, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Zubin Mehta, Seiji Ozawa, Pascal Rophé, Paavo Järvi, Thomas Hengelbrock, Daniel Harding et bien sûr Klaus Mäkelä. Le Chœur de l'Orchestre de Paris a participé à plus de quinze enregistrements de l'Orchestre de Paris.

Chœur principal : composé de 90 chanteurs, le Chœur principal est rompu à l'interprétation du répertoire symphonique choral.

Chœur de chambre : cet ensemble de 45 chanteurs est d'une grande flexibilité et permet de diversifier la programmation du répertoire choral de l'Orchestre de Paris.

Académie du Chœur : L'Académie est composée d'une trentaine de chanteurs de 18 à 25 ans, issus des meilleurs chœurs d'enfants et des classes de chant des conservatoires.

Chœur d'enfants : il rassemble une centaine d'enfants de 9 à 14 ans, auxquels est proposée une formation sous la direction des chefs de chœur associés, sur le temps extra-scolaire

Chœur de jeunes : il rassemble une cinquantaine de chanteurs de 15 à 18 ans issus des Conservatoires des 6^e, 13^e et 19^e arrondissements et du CRR d'Aubervilliers-La Courneuve.

Le Chœur

Sopranos

Bérénice Arru
Virginie Bacquet
Stéfany Becerra
Manon Bonneville
Eve-Anna Bothamy
Magalie Bulot
Christine Cazala
Anne Chevalier
Virginie Da Vinha
Raphaëlle Daoglio
Christiane Détréz-Lagny
Silène Francius-Pilard
Dina Ioulalen
Clémence Laveggi
Clémence Lengagne
Alice Lentiez-Renard
Delphine Meunier
Iris Néméjanski
Agathe Petex
Aude Réveille
Sandrine Scaduto
Fantine Sevic

Altos

Françoise Anav-Mallard
Sabine Chollet
Apolline Commaille
Violette Delhommeau
Valentine Deprez
Emma Ducos
Sylvie Lapergue
Verlaine Larmoyer
Juliette Lartillot-Auteuil
Nicole Leloir
Catherine Marnier
Florence Medeji-Guieu
Eden Nanta
Martine Patrouillault
Adélaïde Pleutin
Ny Ifaliana Ratrema
Anaïs Schneider
Emilie Taride
Céline Tolosa
Héloïse Venayre
Clothilde Wagner

Ténors

Matthieu Beunaiche
Julien Catel
Stéphane Clément
Olivier Clément
Jean Da Col
Xavier de Snoeck
Ghislain Dupré
Ruben Galland
Nicolas Grégis
Stéphane Grosclaude
Thomas Guillaussier
Didier Kaleff
Benjamin Martinez-Siva
Marceau Mesplé
Denis Peyrat
Pierre Philippe
Tsifa Razafimamonjy
Philippe Redouté
Quentin Ssossé
Emmanuel Tridant
François Verger
Victor Wetzel

Basses

Paul Alric
Timothée Asensio Frery
Paul Brochen
Pierre Colas
Gilles Debenay
Patrick Felix
Louis Geoffroy
Christopher Hyde
Anatole Marest
Nicolas Maubert
Yannick Mayaud
Grégoire Métivier
Skander Mliki
Didier Péroutin
Sébastien Pettoello
Eric Picouleau
Raphaël Pisano
Adrien Rochette de
Lempdes
Titouan Sevic
Youri Tessier
Théo Tonnelier

Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris

Créé en 2015 à l'initiative de Lionel Sow, le Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris s'adresse aux enfants de 15 à 18 ans et rassemble actuellement une soixantaine de jeunes chanteurs. Le principe de ce chœur est unique : proposer à ces jeunes, principalement issus du Chœur d'enfants, une formation exigeante sur le temps extra-scolaire uniquement. Pour cela, trois conservatoires de la Ville de Paris, ceux des 6^e, 13^e et 19^e arrondissements, et le Conservatoire à Rayonnement Régional d'Aubervilliers-La Courneuve (CRR 93) sont partenaires du projet avec leurs chefs de chœur respectifs (Rémi Aguirre Zubiri, Béatrice Warcollier et Edwin Baudo). Ils reçoivent dans les conservatoires un

enseignement hebdomadaire complet (chant choral, technique vocale, formation musicale) puis se réunissent une fois par mois pour un week-end de travail à la Philharmonie de Paris, sous la direction de Marc Korovitch et Ingrid Roose et des chefs associés. Une pédagogie particulière est développée pour les garçons dans le cadre de la transformation naturelle de leur voix. Les concerts représentent l'aboutissement du travail pédagogique et sont partie intégrante de l'enseignement dispensé. Le Chœur de jeunes accompagne ainsi certaines productions symphoniques de l'Orchestre de Paris aux côtés du chœur d'adultes ou d'autres phalanges symphoniques. Pour en savoir plus : orchestredeparis.com

Le Chœur de jeunes

Sopranos

Thalia Aimar Boudon
Anna Antiphon
Milhan Aydemir Tahir
Lucie Berrebi
Zélie Chabaud
Laura Charissoux
Marthe Darmana
Flavie Fofana
Pamina Galas
Chiara Gautry Gramond
Camelia Koulaila
Rose McCloud
Camille Meledandri
Jeanne Milan
Iris Moura Warne Janville
Lila Nzongo
Lila Perrin-Jaidi
Jeanne Pujolle
Gabrielle Sorin

Altos

Mila-Carlota Beneddine Selinger
Louise Breux
Elise Crambes
Marguerite Dagbo
Ashton Figueira
Mélia Gaci
Oléssia Guerlet
Olympe Hure
Xinmiao Liu-Glayse
Ambre Nodet
Blanche Renoud
Helena Rodini-Dounaevskaia
Djenné Sene
Sarah Settbon-Plet
Anna Tabouret Anna

Ténors

Mattéo Caradot
Floris Conand
Arthur Yvernault
Hector Zeller

Basses

Mateo Albor Pirame Bijoux
Iago Antoninis
Nicolas Chaix
Lorenzo Farano
Samuel Favarel Garrigues
Raphaël Grech
Arsène Jouet
Arsène Legoux
Gabriel Tadie

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens

une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo. orchestredeparis.com



©Mathias Benguigui

Vous êtes mélomane?



LE CERCLE
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de RACHEL GOUSSEAU

01 56 35 12 42 / 07 61 72 27 79
rgousseau@orchestredeparis.com

Direction générale

Olivier Mantei

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Christian Thompson

Délégué artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Nikola Nikolov, 1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Matthieu Handtschoewercker

Lusine Harutyunyan

Gilles Henry

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Serge Pataud

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Marie Van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Rebecka Neumann, *2^e solo*

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Clarinete basse

Julien Desgranges

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66%
SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU
ET DE 75% SUR L'IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit,
Christelle et François Bertière,
Agnès et Vincent Cousin, Pierre
Fleuriot, Pascale et Eric Giully,
Annette et Olivier Huby, Tuulikki
Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik,
Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire,
Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-
Falcoz, Carine et Eric Sasson.

MEMBRES BIENFAITEURS

Annie Clair, Anne-Marie et Jean-
Pierre Gaben, Thomas Govers,
Dan Krajcman, Marie-Claire et
Jean-Louis Laflute, Danielle Martin,
Michael Pomfret, Odile et Pierre-
Yves Tanguy.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot,
Catherine et Pascal Colombani,
Anne et Jean-Pierre Duport, France
et Jacques Durand, Vincent Duret, S
et JC Gasperment, Nicole et Pierre-
Antoine Grislain, François Lureau,
Michèle Maylié, Catherine et Jean-
Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle
et Aurélien Veron, Eileen et Jean-
Pierre Quéré, Olivier Rotheaux,
Agnès et Louis Schweitzer.

MEMBRES DONATEURS

Daniel Bonnat, Isabelle Bouillot,
Claire et Richard Combes,
Maureen et Thierry de Choiseul,
Véronique Donati, Yves-Michel
Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie
et François Essig, Jean-Luc
Eymery, Claude et Michel Febvre,
Bénédicte et Marc Graingeot,
Christine Guillouet Piazza et
Riccardo Piazza, Maurice Lasry,
Christine et Robert Le Goff, Gilbert
Leriche, Gisèle et Gérard Navarre,
Catherine Ollivier et François
Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa
Razafimamonjy, Patrick Saudejaud,
Martine et Jean-Louis Simoneau,
Eva Stattin et Didier Martin,
Claudine et Jean-Claude Weinstein.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

**ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.**

**ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.**

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat des entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mécénat des particuliers :
Rachel Gousseau
Chargée de développement
01 56 35 12 42 • rgousseau@orchestredeparis.com



RETROUVEZ LES CONCERTS
[SURPHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE](https://surphilharmoniedeparis.fr/live)

RESTAURANT LE BALCON
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)
01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER-CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)
01 40 32 30 02

PARKINGS
PHILHARMONIE DE PARIS
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

LA VILLETTE – CITÉ DE LA MUSIQUE
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS